

Uzes, le 5 juin 1897



Bien cher Monsieur,

J'ai reçu votre bonne lettre et votre royal envoi qui m'ont vivement réjoui. Je suis vraiment confus de tant d'amabilité et je me demande si jamais il ne me sera donné d'atténuer la dette de reconnaissance que je vous dois.

J'accepte vos remerciements, trop aimable mais je me les ai mérités, toutefois j'espère que cette consolation me sera donnée un jour, surtout si vous tenez votre promesse, si vous revenez parmi nous. Vous avez dû comprendre combien nous en serions heureux, aussi je garde au cœur l'espérance de revoir et le meilleur souvenir des heures délicieuses que vous avez bien voulu nous accorder.

Ce devoir rempli, j'arrive à votre demande.

J'ai suis trop satisfait de la proposition
que vous me faites pour ne pas me
rendre à vos desirs, au reste le plaisir
de vous obliger aurait été plus que
suffisant pour me décider à vous
confier tout mon petit travail.
Pour vous le rendre plus attrayant
j'y ajoute quelques illustrations de
plus, ce qui me met un peu en
retard. J'espère pouvoir vous expédier
le tout vers la mi-Juin au plus
tard.

Avec mes sentiments les plus
affectueux, veuillez agréer, cher M^{onsieur}
l'expression de ma plus vive
gratitude

J. Saltustien Joseph